

The background of the cover is a vibrant red. It is filled with numerous line-art sketches of people's faces and upper bodies. Some individuals are holding microphones, suggesting a podcast recording session. The sketches are rendered in a simple, expressive style with varying line weights. The overall composition is dense and dynamic, with the figures overlapping and creating a sense of a busy, collaborative environment.

David Rault  
& Olivier Deloye

# typoex

Conversations  
typographiques

AVEC

Jean Alessandrini  
Christophe Badani  
Alain Beulet  
Benoît Bodhuin  
Lionel Orient Dutrieux  
Thierry Fétiveau  
Cédric Gatillon  
Jean-Louis Gauthey  
Jean-Baptiste Levée  
Massin  
Julie Morel  
Julien Priez  
Jack Usine



Une collection dirigée par David Rault

Atelier Perrousseaux éditeur © 2020  
[www.perrousseaux.com](http://www.perrousseaux.com)  
[www.adverbum.fr](http://www.adverbum.fr)

ISBN : 978-2-36765-016-6

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Toutefois, l'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie (photocopie, télécopie, copie papier réalisée par imprimante) peut être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

# typex

Conversations typographiques  
Bordeaux, 2015 ~ 2019

David Rault, Olivier Deloye,  
Massin, Christophe Badani, Julien Priez,  
Jean-Louis Gauthey, Jean Alessandrini, Jack Usine,  
Lionel Orient Dutrieux, Jean-Baptiste Levée,  
Alain Beulet, Thierry Fétiveau, Cédric Gatillon,  
Benoît Bodhuin & Julie Morel

# *typex. l'histoire d'une rencontre de caractères et de caractère.*

Introduire un ouvrage centré sur la typographie, à l'occasion du projet Typex, quand on n'est pas issue du milieu, voilà qui n'est pas simple. Alors, pour commencer, je suis allée prudemment voir du côté du dictionnaire (ici, *Le Petit Robert*). Les définitions parlent d'elles-mêmes :

*Ensemble des techniques et procédés permettant de reproduire des textes par l'impression d'un assemblage de caractères en relief.*

Ça, c'est la perception de départ pour bien des étudiants : « La typo, on la choisit une fois le texte écrit, c'est pour imprimer, mais à l'ère du digital, c'est moins important. »

*Typographie : manière dont un texte est imprimé (quant au type de caractères, à la mise en page, etc.).*

Voilà qui devient intéressant, on ne se limite pas aux caractères, on y ajoute la mise en page.

*Les opérations de composition.* Prise dans une acception élargie, cette définition est fort intéressante car elle indique bien qu'il s'agit d'aller dans le sens de composer, de créer à partir de lettres mises au service de l'expression d'un style,

d'un esprit. En tant qu'école qui forme de futurs créatifs au service de l'expression de messages sous toutes les formes possibles, il était tout naturel de donner une place particulière à la typographie, au travers d'un temps fort inédit.

Typex est donc un rendez-vous né de la volonté de rassembler étudiants en création graphique et typographes, pour trois jours de collaboration et d'échanges. Ce temps de rencontre est immédiatement devenu un moment de grâce, où ces jeunes créatifs dopés à l'image et à l'instantanéité ont pris le temps de découvrir l'infinie variété des formes et matières que peuvent prendre les lettres ; ils ont perçu le potentiel de création qui s'ouvrait devant eux, compris la puissance d'expression issue d'une utilisation intelligente de la typographie. Ils ont créé des caractères, les ont assemblés, ont composé, décomposé, recomposé... Ils y ont pris un plaisir intense et en sont ressortis transformés.

Chaque intervenant a transmis sa passion, et contribué ainsi à élargir le champ des compétences des étudiants. Chaque intervenant, lors de la table ronde finale, a exprimé sa vision de son métier et de l'avenir de la typographie, permettant ainsi une mise en perspective essentielle pour ces futurs acteurs de la communication.

SupdePub Bordeaux ne remerciera jamais assez Olivier Deloye et David Rault, initiateurs et animateurs du projet Typex. Grâce à eux, et à tous les professionnels rencontrés au fil des ans, je sais que je peux désormais écrire ce que j'ai toujours pensé en mon for intérieur : âme des mots, la typographie incarne leur sens, le magnifie, ou le détourne, au gré des choix des artistes qui créent les caractères. Sans caractères, les mots n'ont pas de sens, pas de vie. La « typo », comme on l'appelle avec la familiarité de ce qui est irremplaçable, sculpte le mot,

le met en scène. Indétrônable, plus que jamais à l'ère du tout image et du digital, la typographie sera toujours un fabuleux vecteur d'expression. Elle est une forme de création d'impressions subtile, d'une richesse infinie, qui cadre ou libère l'imaginaire.

Longue vie aux caractères, longue vie à l'expression de caractère, ne cédonz jamais au dictat du mono caractère.

Longue vie à Typex.

Longue vie à Typex.

**LONGUE VIE À TYPEX.**

LONGUE VIE À TYPEX.

**Longue vie à Typex.**

*Magali Pineau-Pagliai*



# *une aventure fluide et naturelle*

Mars 2019

- Salut Olivier ; dis, j’aurais besoin de ton texte pour le bouquin *Typex*... Tu me fais ça bientôt ?
- Hello Dav’, oui, je m’y mets rapidement ! Juste le temps de trouver comment tourner ça...

Mi-avril 2019

- Salut, tu en es où du texte ? Ça arrive bientôt ?
- Eh ben j’ai avancé, je crois que ce n’est pas trop mal. Je t’envoie le début, dis-moi ce que tu en penses :

« *Typex, Typex... Qu’en dire ?*

*Non, il ne s’agit pas du fameux “blanco” que l’on connaît tous, non, pas du tout. Typex est une expérience incroyable qui, à l’aune de la fin du monde proche, a su regrouper typographes de talent et graphistes amoureux de la lettre autour d’un même amour du caractère. Car qu’est-ce que le graphisme sans la typographie ? Rien de plus qu’un tigre sans dents, ou qu’un politicien sans égo, ou encore... »*

- Heu... Oui, c’est pas mal, mais... Ça ne serait pas un peu ampoulé ? Et puis bon, pourquoi tu parles de fin du monde ?



Et c'est quoi ton délire sur les tigres édentés ?

– C'est parce que je me suis remis depuis peu sur Facebook et, bon, j'ai pensé que ça permettait d'ancrer le livre dans la réalité, le thème de l'environnement est important et...

– Oui, non, je ne suis pas sûr, reste simple.

– Ça roule ! Je m'y remets, je t'envoie ça vite. La bise.

*Fin avril 2019*

– Hé, Olivier, tu en es où ?

– Hey ! Salut, eh bien écoute, j'ai une nouvelle piste ! Voilà le début, tu en dis quoi ?

*« Je me souviens comment tout a commencé. C'était un soir de printemps, à Bordeaux, ville classée au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Nous étions, mon cher ami David Rault et moi-même, dans quelque restaurant chic, autour d'un bon verre de Pessac-Léognan, à deviser. Comme à notre habitude, nous parlions typographie, graphisme, lettre et politique. Soudain, David, l'air de rien, m'apostropha en ces termes :*

*– Et si on montait un workshop avec tes étudiants ? Un truc ambitieux, avec plein de typographes, sur plusieurs jours, qui se clôturerait par une table ronde ouverte au public ? Je suis sûr qu'on pourrait même faire venir Massin !*

*– Massin ? Sérieusement ? Allez, banco ! m'entendis-je lui répondre. »*

– Heu... C'est bien mais... Tu es sûr pour le vin ? Et peut-être que ce n'est pas la peine de parler de l'Unesco ?

– Mais si ! C'est important, culturellement, Bordeaux c'est riche. Et contextualiser, ça permet au lecteur de se projeter plus facilement, et ça crée du lien affectif aussi. Et puis je

crois que le restaurant et tout, ça le fait grave ! Ça permet de montrer que tout est parti d'une discussion sur Massin, tu sais, on se disait qu'on adore tous les deux son travail, et tu me disais que tu le connaissais et qu'il était super sympa ! Tu te souviens quand je t'ai offert *La Cantatrice Chauve* ? Comment on a passé des plombes à tout regarder à la loupe, émerveillés par ce truc ! Et puis n'oublions pas que le départ de *Typex*, c'était l'envie de faire venir Massin, rappelle-toi ! C'est même pour ça qu'on l'a appelé *Typex*, pour *TYPOgraphie EXpressive*, la pratique de Massin. C'est Magali qui avait eu cette idée. Et ça permet d'enchaîner ensuite sur Jean Alessandrini, notre « star » de la seconde édition. De dire à quel point on aimait tous les deux ses illustrations incroyables dans *J'aime Lire*, quand on était gosses... Je me souviens, je passais des plombes à observer ses mots-objets, à essayer de les redessiner. Et toi tu me parles toujours de son récit que tu adorais... Tu sais, là, celui qui t'a fait t'intéresser à la typographie, enfant... le *Zokoyatou*... Le *Zapoutouyou*...

– Le *Zapoyoko*.

– Oui, voilà.

– Eh bien écoute, je ne suis pas sûr. Excuse-moi, hein, mais à mon avis, il faut vraiment que tu sois plus concis, que tu digresses moins.

– Genre ?

– Ben je ne sais pas, plus simple...

– Genre ?

– Genre plus simple !

– Ok, je vois... Je t'envoie ça vite.

*Mi-mai 2019*

– Bon, Olivier, ça commence à être urgent. Il arrive, ton texte ?

– Ha salut, oui oui, désolé, j'ai beaucoup de boulot, là... Tu fais bien de me relancer. Je te fais ça vite !

Juin 2019

– Olivier, j’attends toujours ton introduction pour le livre – et, à vrai dire, c’est à peu de choses près la seule chose qui me manque pour pouvoir boucler.

– Oui, je sais, je ne t’oublie pas, hein... J’ai quasiment fini. Tiens, voilà où j’en suis :

*« L’aventure Typex a été, depuis ses débuts, fluide et naturelle. Tout s’est passé avec une étonnante facilité. Typex, c’était juste une envie sans prétention de faire quelque chose ensemble, de bousculer un peu les étudiants, de s’amuser. Maintenant que nous en sommes à quatre éditions révolues, que la cinquième – et que ce livre – se profile à l’horizon, je vais donc faire un petit bilan rapide.*

*Donc, Typex, ça a été quoi, pour moi ? Avant tout, des rencontres et des échanges avec des graphistes, des typographes, des maquettistes, des éditeurs, tous animés par un même amour du caractère. Chacun avec des points de vue différents, une approche personnelle différente. De longs débats animés, dans le cadre des diverses tables rondes (dont vous retrouverez l’intégralité dans les pages qui suivent), mais aussi dans tous les moments off, en pause, au restaurant, en balades. Typex, ça a été également, je pense, des moments forts avec et pour les étudiants.*

*Quand je l’étais moi-même, étudiant, la place de la typographie n’était pas la même. Les cours de typographie avaient un aspect rébarbatif, étaient contraignants, et tout était traité (un peu) en surface. Le classement Vox-Atypi, c’était pour moi et mes camarades un peu le “Tableau périodique des éléments de Mendeleïev” du graphisme. Et surtout, dans mon souvenir, mis à part quelques rares étudiants qui, sans*

doute plus ouverts ou plus mûrs, en avaient saisi l'intérêt, la typographie nous faisait un peu peur. Au sortir de mes études, je ne jurais que par l'Helvetica – le niveau zéro de la prise de risque...

Notre volonté a donc été d'enseigner aux étudiants à appréhender la typographie en ayant une meilleure connaissance, en comprenant son importance. Un bon graphiste se doit d'être capable de faire des choix typographiques pertinents, non pas guidés uniquement par les modes ou par ses goûts, mais par les valeurs intrinsèques des caractères à sa disposition.

Et je crois que les étudiants qui ont participé à Typex ont réellement commencé à appréhender, par leurs échanges avec les divers intervenants, l'importance de la lettre et du caractère, l'importance du métier de typographe, mais également l'importance du devoir de tout graphiste d'acheter les droits des caractères qu'il est amené à utiliser.

Enfin, nous avons eu la chance d'être soutenus par SupdePub Bordeaux, par sa directrice Magali Pagliai, qui nous a entièrement fait confiance à chaque moment, à chaque étape. »

– Eh bien voilà, tu vois quand tu veux !

Olivier Deloye